

pendant deux jours, tant de condescendance me fit craindre, suivant la formule, d'être le jouet d'un rêve insensé.

—Pardon, mademoiselle ;... comment dites-vous ?

—Venez-vous faire une petite promenade avec Alain, Mervyn et moi ?

—Certainement, mademoiselle.

—Eh bien ! prenez votre album.

Je me hâtai de descendre, et j'accourus sur le bord de la rivière.—Ah ! ah ! me dit la jeune fille en riant, vous êtes de bonne humeur ce matin, à ce qu'il paraît.

Il faut bien, reprit alors Mlle Marguerite, que je vienne vous arracher de votre donjon, puisque vous boudez obstinément depuis deux jours.

—Mademoiselle, je vous assure que la discrétion seule,... le respect,... la crainte...

—Oh ! mon Dieu ! le respect... la crainte... Vous boudez, voilà. Nous valons mieux que vous, positivement. Ma mère qui prétend, je ne sais pas trop pourquoi, que nous devons vous traiter avec une considération très distinguée, m'a priée de m'immoler sur l'autel de votre orgueil, et en fille obéissante je m'immole.



J'ai grand-peine à oublier que je parle de l'homme qui a vu votre mère : un enfant héroïque, une sainte, un ange !

Je murmurai gauchement quelques paroles confuses, dont le but était de faire entendre que j'étais toujours de bonne humeur, ce dont Mlle Marguerite parut mal convaincue ; puis je sautai dans le canot, et je m'assis à côté d'elle.

—Nagez, Alain, dit-elle aussitôt, et le vieil Alain qui se pique d'être un maître canotier, se mit à battre méthodiquement des rames, ce qui lui donnait la mise d'un oiseau pesant qui fait de vains efforts pour s'envoler.—

Je lui exprimai vivement et bonnement ma franche reconnaissance.

—Pour ne pas faire les choses à demi, reprit-elle, j'ai résolu de vous donner une fête à votre goût : ainsi voilà une belle matinée d'été, des bois et des clairières avec tous les effets de lumière désirables, des oiseaux qui chantent sous la feuillée, une barque mystérieuse qui glisse sur l'onde... Vous qui aimez ces sortes d'histoires, vous devez être content ?